

Réunion du 20 juin 2012

Présents : de Marco Giovanni, Claudine Blanchard-Laville, Hatchuel Françoise, Lequin Mathilde, Shumm Marion, Dumont agathe.

Résumé des présentations de projets

1. **Penser l'humain : définitions, descriptions, narrations** (Mathilde Lequin, Marion Schumm), Sophiapol | Ireph-Dipsa. Malgré l'annonce de la « mort de l'homme » et de « la fin des grands récits », la triple démarche de l'anthropologie philosophique (définir, décrire, raconter l'humain) continue à circuler à travers les sciences (dites « naturelles » ou « humaines ») qui le prennent pour objet. Confrontées à la question du devenir humain, elles doivent prendre en compte son évolution biologique et sa variabilité. La philosophie, la préhistoire, l'anthropologie, la paléanthropologie, la psychologie ou encore la biologie articulent des critères descriptifs, des schémas narratifs et des éléments de définition de l'humain. Ces journées d'étude visent à interroger les conditions de possibilité des questionnements actuels sur l'humain, à travers une réflexion sur les types de savoir qu'ils produisent, sur les méthodes mises en œuvre pour le connaître, et sur les représentations sous-jacentes qu'ils mobilisent. Ces journées s'inscrivent donc dans une approche à la fois transdisciplinaire et épistémologique, tout en prenant en compte les implications et enjeux pratiques et éthiques de la question.
2. **Comprendre et analyser le travail du danseur : optimisation de la performance et santé.** Agathe Dumont et Annabelle Couillandre, STAPS. Ce projet propose d'étudier le travail des danseurs-interprète en s'intéressant aux constructions du corps et du mouvement à travers une triple approche : l'esthétique du mouvement, la prise en compte du contexte de production du mouvement, sa physiologie et sa biomécanique. A travers la figure de « l'artiste-athlète », il s'agit de penser et d'analyser conjointement le geste sportif et le geste artistique, la performance esthétique/performance athlétique et son optimisation. C'est en étudiant les constructions du corps au quotidien, la charge d'entraînement (notions de fatigue, d'épuisement), la santé du danseur et la longévité de sa carrière, qu'il est possible de mieux comprendre l'environnement de travail du danseur et la charge de travail avec laquelle il doit négocier en permanence, de même que les stratégies mises en place par le danseur pour appréhender les modalités d'un métier entre la sphère sportive et la sphère artistique. A partir d'un travail de terrain, les outils d'évaluation seront à la fois qualitatifs (sciences humaines et sociales et sciences de l'art : observation de terrain, pratique de l'entretien compréhensif, analyse du geste expressif) et quantitatifs (sciences de la vie : techniques de quantification de la charge d'entraînement, de détection de la fatigue, d'analyse du mouvement). Ce croisement entre sciences humaines, sciences de l'art et sciences du vivant conduira à de

nombreuses explorations épistémologiques, pour relier de façon systémique les différents moments de la pratique des interprètes, leur parole et les œuvres. Enfin, ce projet de recherche sera amené à se développer grâce à la participation à un projet de recherche européen type FP7-bourse Pierre et Marie Curie (en cours de rédaction avec le Prof. Matt Wyon de l'Université de Wolverhampton, UK) et pourrait bénéficier d'une aide pour mise en place d'un terrain et développement d'un outil dans le cadre des dispositifs d'aide à la recherche et au patrimoine en danse (Ministère de la Culture, Centre national de la danse). A terme, il serait possible d'envisager pour ce projet une collaboration avec le département danse de l'université Paris 8-St Denis (Laboratoire « Analyse des discours et pratiques en danse », EA 1572 « Esthétique, musicologie et créations musicales »)

3. **Présentation d'un projet s'intégrant dans la nouvelle thématique « émotions, cognition, corps ».** Françoise Hatchuel Centre de Recherches en Education et formation Equipe « clinique du rapport au savoir ». Ce projet s'inscrit dans la continuité des actions précédentes, notamment de l'ouvrage *Jeunes, institutions, savoirs* et du dossier « passages, rituels, institutions » à paraître dans la revue *Adolescence* en décembre 2012, ainsi que des travaux individuels de plusieurs d'entre nous. Nous nous sommes en effet intéressée-e-s à la place des rituels, et notamment des rituels corporels, dans la construction de soi des jeunes, et à la façon dont les institutions (maisons d'enfants à caractère social, foyers, instituts etc.) pouvaient contribuer ou non à mettre en place de tels rituels. Dans *jeunes, institutions, savoirs* en particulier, les chercheuses issues de l'équipe « clinique du rapport au savoir » (Valérie Carlin, Nicole Clerc, Danielle Hans, Françoise Hatchuel) montrent comment l'absence de délimitation et de structuration du temps et de l'espace contribue à rendre difficile la construction du Je comme sujet en lien avec le monde extérieur et donc comme sujet apprenant. Nos collègues anthropologues (Eric Chauvier, université de Bordeaux 2, Gilles Raveneau, Université Paris Ouest), de leur côté, arrivent à des résultats proches en montrant comment les rituels insèrent le sujet dans la communauté, ou comment l'absence de présence à soi d'une jeune en grande difficulté peut s'appréhender à travers l'effet que produit son phrasé sur son entourage. Ces travaux rejoignent ceux de Delphine Odier-Guedj (université du Québec à Montréal) sur les modalités d'interaction possibles avec des enfants autistes (donc le plus souvent sans accès au langage verbal) et ceux d'Omar Zanna (université du Maine) sur façon dont le partage d'une expérience commune de l'épreuve physique peut permettre à des jeunes repérés comme marginalisés de renouer avec des capacités d'empathie accrues. Outre un échange fin autour de nos méthodologies et rapport au terrain, nous souhaitons donc mettre en place un projet de recherche commun autour de la façon dont la dimension non-verbale des interactions jeunes/adultes peut contribuer ou non à stabiliser chez le jeune un Je que nous qualifions d'« anthropologisé », c'est-à-dire un Je conscient de sa place comme

acteur de transmission dans la chaîne des générations. Qu'est-ce qui se joue pour un adolescent dans l'interaction corporelle ? Comment celle-ci contribue-t-elle à lui signifier sa place ? Les apports de l'anthropologie nous montrent en effet que cette place s'étaye sur des repères et des pratiques physiques tandis que la psychanalyse nous montre l'importance du lien physique dans la construction d'une « enveloppe psychique » structurante.